

JOHN SAWERS

Président exécutif de Newbridge Advisory, conseiller à la Chatham House, ancien chef des services de renseignements (MI6) du Royaume-Uni

Jim HOAGLAND

Notre dernier conférencier de la matinée sera John Sawers. Je l'ai connu il y a longtemps à Washington. Il était alors un Directeur de mission adjoint de la Grande-Bretagne à Washington très bien informé. J'ai été surpris lorsque j'ai découvert quelques années plus tard qu'il avait pris la tête du MI6. John gère aujourd'hui une très importante activité de conseil aux entreprises, et il va nous exposer tout ce que nous devons savoir.

John SAWERS

Merci Jim, et merci beaucoup de m'avoir invité à nouveau à la World Policy Conference. Il est très difficile d'ajouter quelque chose après la grande variété de pensées présentées par nos quatre premiers intervenants. Je voudrais cependant les replacer dans un contexte stratégique mondial. En effet, il ne fait guère de doute que nous nous dirigeons vers, ou plutôt que nous revenons à un monde de rivalité entre grandes puissances. Les institutions que nous avons bâties au cours de la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale sont en déclin. Elles sont remplacées par une concurrence entre grandes puissances. Nous revenons presque à un monde du XIX^e siècle, avec les États-Unis et la Chine qui constituent de loin les deux plus grandes puissances, et d'autres acteurs comme la Russie, l'Europe, l'Inde et le Japon.

Dans cette rivalité entre grandes puissances, la technologie joue un rôle central. Je vais d'abord me concentrer sur la rivalité entre les États-Unis et la Chine. Les États-Unis bénéficient sur ce point de quelques avantages historiques. Ils disposent des plus grandes entreprises, celles que nous connaissons tous, Apple, Amazon, Facebook, Netflix, Google, etc., mais la Chine les rattrape assez rapidement. Pas uniquement en Chine, mais aussi au-delà des frontières chinoises. Les États-Unis ont une longueur d'avance en matière de développement d'entreprise.

Autre avantage, les États-Unis dominent les systèmes d'exploitation, par le biais de Microsoft, du système Android, et d'Apple. Les États-Unis sont indéniablement en avance et ont une portée mondiale pour les systèmes d'exploitation que nous utilisons tous.

Troisième avantage, les États-Unis ont actuellement une mainmise totale sur l'industrie des semi-conducteurs et sur la propriété intellectuelle associée à la production de ces semi-conducteurs. Sur ces points, les États-Unis sont en avance.

Là où la Chine est en avance, c'est avant tout sur l'Internet des Objets. On estime que la Chine produira environ 95 % des éléments qui constituent l'Internet des Objets, tous ces dispositifs informatiques dans nos foyers et dans nos entreprises qui vont en assurer la cohésion. La Chine est également en avance en matière d'infrastructure pour les réseaux de télécommunications. Je reviendrai plus tard sur le conflit concernant Huawei et ZTE.

On peut se demander si la Chine est en avance sur les États-Unis en matière d'apprentissage automatique (*Machine Learning*), ce que d'autres appellent l'intelligence artificielle. Il ne fait aucun doute que la Chine investit énormément dans la recherche sur l'apprentissage automatique. Peut-être s'inspire-t-elle de la déclaration du Président Poutine qui déclarait il y a quelques années que la nation qui dominera l'apprentissage automatique contrôlera le monde.

C'est ce type de concurrence qui existe à l'heure actuelle. Je vais revenir brièvement sur la question de l'infrastructure des réseaux de télécommunications. Depuis quelques années, il existe un conflit au sujet de Huawei et ZTE dans les milieux du renseignement. Je suis devenu Directeur du MI6 en 2009. Nous avons eu une grande division au sein du *Five Eyes* (États-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Australie et Nouvelle-Zélande), entre les pays qui ont accepté... Nous avons ici l'ancien premier ministre de l'Australie. Il connaissait bien ces conflits. Il y a les pays qui ont refusé

d'autoriser des équipements de télécommunications chinois dans leurs systèmes nationaux. Il y a ceux, comme le Royaume-Uni et le Canada, qui ont autorisé les équipements Huawei dans une certaine mesure, en les soumettant à des contrôles très stricts. Ces querelles durent depuis une dizaine d'années.

Ce qui s'est produit récemment toutefois, c'est que Huawei et ZTE sont devenus parties intégrantes du conflit entre la Chine et les États-Unis pour la domination technologique. Je ne pense pas que le conflit au niveau du renseignement soit nouveau. Ce qui est nouveau, c'est qu'avec l'avènement des systèmes de télécommunications 5G, si vous comptez uniquement sur les fabricants chinois, vous risquez fort de voir vos systèmes soumis au contrôle de la Chine.

C'est vrai si tout votre système est composé d'équipement d'origine chinoise. L'Inde, par exemple, va entièrement dépendre des équipements chinois pour ses systèmes 4G et 5G. Toutefois, cela ne veut pas dire que vous devez aller totalement à l'encontre de cette approche et n'utiliser aucun équipement chinois dans vos systèmes. Et c'est là-dessus que repose le débat.

Les États-Unis ne se contentent pas d'invoquer l'argument du renseignement, ils invoquent aussi l'argument de la politique industrielle. À la suite d'une série de mesures prises au cours des 20 dernières années, les États-Unis se sont retrouvés sans champion national en matière d'infrastructures de télécommunication. Je pense que le Président Trump essaie de rétablir le rôle des États-Unis dans le monde des télécommunications. Il s'agit également, je pense, d'une monnaie d'échange dans le cadre de cette relation commerciale plus large entre les États-Unis et la Chine.

Voilà pour les télécommunications. En matière de défense, il y a eu récemment des développements très intéressants. Alors que la rivalité entre les États-Unis et la Chine s'intensifie, les deux capitales doivent réfléchir à ce qui se passerait si le pire se produisait. Nous devons prévoir la possibilité d'un conflit armé entre les États-Unis et la Chine. Actuellement, les Chinois développent des systèmes très sophistiqués, mais sont fortement dépendants des États-Unis dans certains domaines, comme la fourniture de semi-conducteurs. Cependant, les États-Unis ne sont pas non plus à l'abri, car de nombreux composants des systèmes de défense américains sont fabriqués en Chine. Ce que nous observons, c'est une tentative, tant à Beijing qu'à Washington, d'isoler les industries de défense. L'objectif est de ne pas dépendre de l'autre pays, au cas où le pire arriverait, où les deux pays se retrouveraient en conflit.

Maintenant, je pense que ce qui se passe dans le domaine de la défense se produit aussi ailleurs, à plus grande échelle. C'est malgré tout dans le domaine de la défense que les choses sont les plus nettes et les plus importantes. Nous avons dépassé le pic de mondialisation. L'ampleur de la mondialisation que nous avons vue se développer dans les années 90 et 2000 a atteint un sommet. Elle est probablement en déclin maintenant que les États-Unis et la Chine cherchent à séparer leurs économies, principalement pour la défense, mais aussi à des fins industrielles.

Dans le monde de la sécurité, la Chine développe un système de surveillance extraordinairement sophistiqué vis-à-vis de sa propre population. Les Chinois ont un avantage : ils ne se préoccupent pas particulièrement des droits de l'homme et n'ont aucun concept relatif à la protection des données. Il existe dans le monde trois concepts de propriété des données différents. En Europe, elle est contrôlée par l'individu. En Amérique, elle est contrôlée par l'entreprise. En Chine, elle est contrôlée par l'État. Cela veut dire qu'en Chine, l'État a un usage presque illimité de vos données pour vous contrôler et savoir où vous êtes. Prenons un exemple, le genre de scénarios qu'Holger décrivait. Imaginons que vous alliez à Beijing et que vous traversiez la rue alors que le feu est rouge pour les piétons. Deux jours plus tard, vous recevez une lettre des autorités vous indiquant que vous avez été vu en train de traverser la rue à un moment où vous n'auriez pas dû le faire. Vous recevez donc une amende. Bien sûr, ils n'utilisent pas ce système pour contrôler les gens sur les trottoirs. Ils l'utilisent pour surveiller les dissidents potentiels. La Chine a maintenant un système de surveillance pour lequel Staline lui-même se serait fait tuer. Il est plus efficace, plus approfondi, moins violent et mieux accepté par la population que le système utilisé par l'Union soviétique sur sa propre population.

Par conséquent, dans le domaine de la surveillance et du contrôle, il ne fait aucun doute que la Chine est très en avance sur tous les autres pays. Enfin, quelques mots sur la cyberguerre. La cyberguerre est bien sûr le moyen par lequel les pays, les entreprises et les criminels peuvent pirater des systèmes, soit pour provoquer des dommages, soit pour voler la propriété intellectuelle, soit pour rançonner. Nous connaissons tous le monde de la cyberguerre. Nous savons tous comment les cyberdéfenses se sont améliorées, mais les capacités de cyberattaque se sont également améliorées.



Dans ce domaine, je pense que les grandes puissances sont tout à fait conscientes de leurs propres vulnérabilités. En Occident, nous sommes conscients du fait que tous nos systèmes sont basés sur des réseaux informatiques qui façonnent notre vie quotidienne. Si nos systèmes informatiques étaient détruits, notre système bancaire, nos systèmes de santé publique et ainsi de suite, alors l'ampleur des dommages pour notre stabilité serait immense.

C'est encore plus le cas dans des pays autocratiques tels que la Chine et la Russie. Ils se sentent très vulnérables par rapport à l'exploitation, à l'agitation dans leur pays. Et nous constatons que les pays autocratiques prennent progressivement le contrôle de leur propre espace Internet afin de ne pas être soumis à des cyberattaques. Plus tôt cette année, nous avons vu la Russie expérimenter l'isolation de son système Internet par rapport au reste du monde. Cette expérience a été considérée comme une mesure d'urgence qu'ils pourraient prendre en cas de crise. Je pense qu'il serait surprenant que la Russie se dote de la capacité à se couper du reste du monde et qu'elle ne l'utilise pas ensuite comme étant la norme, le statu quo.

Si la Russie est en tête dans ce domaine, la Chine s'y intéresse aussi de très près. Et bien sûr, d'autres pays s'y intéressent également, l'Iran en est un exemple évident. Ils cherchent à avoir le contrôle de leur propre Internet et à se séparer de l'Internet mondial. De la même façon, ils veulent « dé-dollariser » leur économie, réduire leur dépendance vis-à-vis du système d'infrastructure dirigé par les États-Unis.

Je pense que cette attitude se propage dans tous ces domaines, qu'il s'agisse de la simple concurrence industrielle, de la domination en matière d'apprentissage automatique, de la concurrence dans le domaine de la défense. Bien sûr, si cela se propage dans le domaine de la défense, cela se propage également dans le monde des fusions et des acquisitions. Chaque entité, qu'il s'agisse de l'Union européenne, du Japon ou des États-Unis, se dote de pouvoirs accrus pour surveiller, contrôler, les rachats technologiques, que ce soit dans le cybermonde ou ailleurs. Le rôle de la technologie est central dans la rivalité entre grandes puissances qui va être le modèle de conception du monde pour la prochaine ou les deux prochaines décennies. Merci.

Jim HOAGLAND

John, merci beaucoup d'avoir tempéré nos enthousiasmes. Il est clair que nous en avons besoin pour savoir que penser par rapport à l'intérêt que suscite en nous la technologie.